

Le premier Américain a été tué au pont de Bouxières aux Dames. Il a été enterré en face de chez Joly. Les Américains ne se trouvaient pas au Moulin noir proprement dit mais plutôt sur la zone actuelle du Serroir.
Le premier jour des combats, on s'est réfugié chez Joly puis à Bouxières aux Dames. Nous savions au bruit des détonations de canons que cela se rapprochait. Je cueillais des mûres avec d'autres sur le bord de la route quand des détonations se sont fait entendre depuis Nancy. Nous avons regagné la maison où mon père, qui avait quitté son travail à la Brasserie conscient du danger, nous fit préparer nos affaires « on ne peut pas rester ici ». On s'est réfugié chez Joly. Les colonnes de chars allemands faisaient trembler les murs, l'endroit semblait peu sûr à mon père.
Les soldats allemands avançaient en file indienne, dormaient dans les fossés, abandonnaient cartouches, grenades et objets personnels.

Mon oncle Pierre possédait une maison très ancienne avec une cave voûtée très sûre tout en haut de Bouxières. Elle servait de refuge à de nombreuses familles. De chez lui le point de vue était imprenable sur la vallée. Le 17 septembre nous avons assisté à un spectacle effrayant : les allemands ont incendié les cités de Montatoire (port actuel) après avoir fusillé les civils. Les lucarnes de notre cave étaient obturées par des fagots pour éviter que les Allemands n'y jettent des grenades. De même devant la porte. De plus les fagots laissaient entrer l'air.

Avant le 11 septembre nous étions allés aux champs avec ma mère le long de la route devant chez Chapuis (Baraban) chercher des légumes et de la luzerne pour les lapins. Nous avons vu des ouvriers de la Brasserie qui creusaient des tranchées à 50m de la route, de chez Baraban jusqu'au ruisseau. J'ai reconnu mon père parmi eux. Quand j'ai voulu aller le voir j'ai été refoulé par un soldat allemand « Raus schnell ! » « Rentrez, ne restez pas là » nous cria mon père. Le lendemain on retourne aux champs avec ma mère et à notre grande surprise on ne voyait plus rien. Tout était camouflé avec de la luzerne prise sur notre champ et celui du voisin. Pas un Allemand ! Ils étaient planqués sous la luzerne dans la tranchée.

L'avion d'observation US, le coucou comme on l'appelait, qui passait très haut tous les soirs, n'a certainement rien repéré. C'est peut-être la raison pour laquelle les Américains n'avaient pas bombardé les positions allemandes avant de franchir l'Amezule, (Avis personnel de mon père). D'après Julien Beauvais beaucoup de noirs figuraient parmi les victimes américaines.
C'est au cours de ces combats que la maison Chapuis a été incendiée. Marie Chapuis était réfugiée avec nous. D'autres Layens se réfugiaient au Sanatorium (la famille Beauvais par exemple). Quand la maison Chapuis a brûlé beaucoup ont pensé que c'était le Moulin noir. Je pense que ce sont les Allemands qui y ont mis le feu.

Le matin le calme était revenu. Ma mère est allée au village (Bouxières) ; elle en est revenue toute essouffée et elle nous cria « les boches sont partis » Il y avait environ 400 soldats US au château de Bouxières. On décide d'aller les voir avec mon frère Jean non sans de nombreuses recommandations de notre père. « Surtout embrassez-les ! ».
Devant la grande porte qui donnait accès au parc deux soldats gardaient l'entrée et semblaient empêcher les civils de rentrer.

J'approche pour accomplir mon devoir et à ma grande surprise, le soldat que je viens d'embrasser est noir. Je n'en avais jamais vu sauf sur les boîtes de Banania. Pour me remercier il me donne une plaquette rose. Je me demandais ce que cela pouvait être alors il me fit voir une grosse boule rose entre ses dents. Je partage la plaquette avec mes copains mais nous la recrachons aussitôt tellement ça brûlait la bouche. C'était du chewing-gum à la cannelle. Les Américains étaient visiblement très friands de ces plaquettes carrées 5/5.
Je rentre à la maison. Mon père confectionnait des hampes pour les trois drapeaux que ma mère avait fabriqués en cachette et cachés dans les matelas qu'elle avait décosus.
Les drapeaux français, anglais et américain ont flotté à notre fenêtre aux Corvées. On avait trouvé les modèles dans un vieux dictionnaire.

Les Américains se sont installés partout : au château de Bouxières, à l'ancienne scierie (foyer rural), dans la grosse maison de Louis Guingot (Tuileries), dans un verger tout proche sous d'énormes tentes pointues, dans une plantation de pins noirs sur la Taye. Les gradés étaient chez Joly. Ils sont restés environ deux à trois mois.
Notre ordinaire, qui avait été plus que réduit, s'est amélioré avec la présence de ces troupes. Ma mère, courageuse, lavait et repassait leur linge en échange de quelques vivres.
Elle a passé des heures dans l'eau glacée du ruisseau pour laver ce linge. Aussi après le repas on allait au « rab ». Mon père reportait le linge dans une grande charpagne. Un jour il est revenu avec un gros carton paraffiné. C'était des betteraves rouges en petits cubes déshydratés. On a tout mangé. On recevait aussi des rations de produits lyophilisés. Le chocolat très dur était très vitaminé ; c'était des rations de survie Et comme on se jetait dessus on était malade et plein de boutons.

Des colonnes de blindés stationnaient le long de la route vers Lay. La pluie tombait sans arrêt et formait des petits ruisseaux qui charriaient le surplus de leurs rations ; on récupérait tout, en particulier des paquets de trois cigarettes qui faisaient le bonheur des hommes. On a aussi trouvé des capotes et comme on ne savait pas ce que c'était, on en faisait de gros ballons qui éclataient. Les Américains, eux, les utilisaient pour protéger de la pluie les canons de leurs mitrailleuses.
Les Allemands, quand ils ont quitté leurs positions, se sont dirigés vers les bois de Faulx. Deux sont restés pour se constituer prisonniers ; ils transportaient des grenades antichars sur une petite charrette qui s'est effondrée au bout de 50m. On leur a craché dessus, on les a insultés. Un est resté chez Pierre Ory, l'autre chez Nothiger. Dans leur dos était inscrit à la peinture blanche en gros PG.

Des enfants se sont livrés à des jeux dangereux comme prendre une balle, insérée dans une bouteille fermée et y mettre le feu pour que la balle explose.
Un jour mon petit frère de six ans est rentré de l'école tout joyeux alors que nous étions déjà à table, trois ou quatre grenades accrochées à sa ceinture par l'anneau de la goupille. Mon père l'a sorti tout doucement de la maison, lui a tout enlevé et lui a mis une sérieuse correction.

Les Allemands ont laissé un tas énorme de fusils Muser sur la côte. Les Américains y ont mis le feu et jeté les restes dans le puits d'aération de la mine au dessus du Sanatorium.
Madame Bouin, russe blanche, médecin au Sana était très gentille avec nous. Elle nous offrait tous les jours un verre de lait.

Voici un souvenir qui me fait encore frissonner :

J'ai vu passer (date ?) sous nos fenêtres, venant de l'étang de Merrey, Louis Lambing et fils emmenés menottés par la gestapo. Louis était communiste, résistant. Il a été déporté fin 43. Il se cachait dans une galerie de mine au dessus de l'étang de Merrey, appelé depuis le trou du Lambing. Il a été déporté à Dachau avec ses fils. Un y est décédé, l'autre, Raymond est rentré. C'était un cadavre ambulancier. Louis était le père de Gilbert (Gigi, rue de la levée) et de Monique Fisher (Rue Armée Patton).

